

ESPACES LITURGIQUES DE L'ABBAYE DE JUMIEGES A L'EPOQUE MEDIEVALE XII^{ème}-DEBUT XVI^{ème} SIECLE

Les espaces liturgiques de l'ancienne abbaye Saint-Pierre de Jumièges ne sont pas faciles à découvrir à cause de l'importance des destructions, de



l'évolution des constructions, de la liturgie et des aménagements mobiliers successifs. Cependant, nous arrivons à retrouver de nombreux indices dans les ruines ou dans d'autres lieux comparables, qui ont conservé des témoignages intéressants sur les espaces liturgiques les

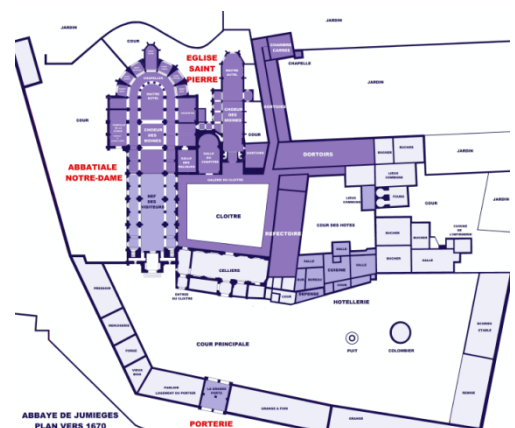
plus anciens à l'époque médiévale. Notre recherche permet de proposer des pistes de réflexion dans un domaine, qui part de données assez pratiques pour comprendre le fonctionnement des églises Notre-Dame et Saint-Pierre.

Ces deux églises étaient dédiées essentiellement à l'usage conventuel, en totalité pour Saint-Pierre et en partie pour Notre-Dame. La communauté monastique occupait l'espace le plus proche de l'est, alors que les hôtes pouvaient accéder à la partie de la nef à l'ouest.

Plans anciens des églises Notre-Dame et Saint Pierre :

Plusieurs plans vont nous aider à comprendre l'organisation des deux églises, dont un plan de Pierre Delavigne de 1674 et un plan d'Herment réalisé entre 1777 et 1791.

Le plan des vestiges archéologiques des deux églises a été élaboré par Gilles Deshayes



qui a recadré les traces des plus anciens plans connus des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles et qui nous a aidé d'une manière générale par sa très bonne connaissance des lieux.

Manuscrit de l'ordinaire de la liturgie de Jumièges au XIV^{ème} siècle :

Les « ordinaires de l'abbaye de Jumièges » donnent des indications très précises sur la liturgie monastique dans les deux églises de l'abbaye et surtout sur le mobilier, qui existait au XIV^{ème} siècle.



« Parmi les manuscrits de l'ancien fonds de Jumièges, aujourd'hui conservés à la Bibliothèque Municipale de Rouen, il y a trois ordinaires de l'abbaye, les manuscrits A 593 (398), A 412 (397) et Y 165 (339).

[Le manuscrit A 593]... C'est un petit volume comprenant à l'origine 258 feuillets. L'ordinaire proprement dit commence au folio 27. Le temporel est séparé du sanctoral. Puis viennent le rituel de la profession monastique et celui de l'extrême-onction.

D'après le catalogue général, le document remonte au XIV^{ème} siècle. peut-être d'une date voisine de 1320.

Le lieu où se déroulaient principalement les fonctions liturgiques est évidemment l'église, la grande église Notre-Dame, « *ecclesia* », quelquefois « *monasterium* ». Le plan du monument comportait une « carole » [déambulatoire], sur laquelle s'ouvraient des chapelles et par où passaient certaines processions. Dans le sanctuaire s'élevait « l'autel majeur » ; il était entouré de courtines pendues à des traverses, supportées par quatre colonnes, surmontées de statuettes d'anges tenant des lumières. L'autel était précédé de marches, « *gradus* ». En avant se trouvait le candélabre, « *magnum candelabrum* ». Certaines cérémonies se passaient « *inter candelabrum et altare* », d'autres « *inter candelabrum et lampades* » ; ce qui

indique que les lampes sont suspendues, probablement à un « *tref* », en avant du candélabre. Il y a aussi, en un lieu qui n'est pas précisé, une couronne de lumières, « *corona* ».

Dans le chœur sont des stalles hautes, « *altus chorus* » et des stalles basses. L'abbé, au XIV^{ème} siècle, ne jouit pas encore du privilège des insignes pontificaux, mais il a un siège spécial, « *principalis sedes abbatis* ». Il ne semble pas qu'il y ait un jubé ; le « *pulpitum* », dont il est question, n'est autre chose qu'un pupitre mobile. Cependant, le chœur est fermé en avant ; c'est là sans doute qu'est le crucifix, à côté d'une porte rouge, « *porta rubea* », porte romane, dont il subsiste une partie du linteau, située à l'est du collatéral sud. Il y a aussi un autel du crucifix, « *sub crucifixo* », qu'on se représente volontiers en avant de l'entrée du chœur, dans l'axe du vaisseau.

L'ordinaire mentionne d'autres autels, « *ceteria altaria* », parmi lesquels un autel de Saint Etienne, à gauche [ou au fond] du chœur. Il y a aussi une chapelle de La Vierge, également à gauche, une chapelle de Saint André, un autel des Saints Innocents, [deux autels de l'église Saint-Pierre]. Et enfin, conformément à une ancienne tradition, dans un lieu élevé dans la tribune occidentale, un autel à Saint Michel.

L'église se complète par la sacristie, « *revestiarum* », et par le trésor, « *thesaurus* » ; c'est sans doute dans ce dernier local, que sont conservées les reliques insignes : les chefs de Saint Aycadre et de Saint Valentin. Avant de quitter l'église, mentionnons les cloches. A défaut d'un inventaire, nous trouvons à leur sujet d'utiles renseignements. Elles forment deux groupes ; « *signa de turribus, signa de choro* ». Ces dernières sont évidemment celles de la tour centrale ; on les met en branle au moyen de cordes tombant dans le chœur. D'où l'on peut conclure, ce que d'ailleurs suggère le plan du monument, que le chœur comprend le carré du transept, comme à Saint-Georges de Boscherville. Relevons quelques impressions : « *grossa signa de turribus, major signa de choro, quatuor parva signa* ». Il y a deux cloches que l'on appelle les deux anges, « *duo angeli* ». La sonnerie générale, « *omnia signa*

tam de turribus quam de choro», forme le « *classicum* ». Il y a aussi la cloche du chapitre, « *signum capituli* ».

Très souvent, il est question de l'église Saint-Pierre. Elle est le but d'un grand nombre de processions, et, semble-t-il, le lieu ordinaire de la première messe, car le dortoir a été reconstruit le long de l'église Saint-Pierre au début du XIV^{ème} siècle, c'est sans doute pour cela, qu'il n'est pas fait mention d'un « autel matutinal » dans la grande église. A Saint-Pierre, il y a un chœur, et, outre le maître autel, il y en a quatre autres, deux à droite et deux à gauche, [Saint-André, Saint-Clément, Saint-Martin et les Saints-Innocents].

Le cloître est très souvent nommé. Du cloître, on entre dans l'église par une porte rouge, « *porta rubea* » [porte sud-est]. Il y a une autre porte de l'église donnant sur le cloître, près de l'atelier du tailleur, « *sartrinum* » [porte sud-ouest].

Au Jeudi-Saint, la cérémonie du lavement des pieds se fait avec la présence exceptionnelle des pauvres dans le cloître.

Aux Rogations, une grande procession extérieure passe aux églises paroissiales Saint-André d'Yainville et Saint-Valentin de Jumièges.

A l'Ascension et à la Pentecôte, une procession porte les chefs de Saint Aycadre et de Saint Valentin.

La dédicace de la grande église est commémorée le premier juillet. Une procession interne permet de faire le tour de tous les autels de l'église Notre-Dame, qui sont honorés par l'aspersion d'eau bénite et par le rite de l'encens : autel principal, autels des chapelles, autel Saint-Michel de la tribune haute et autel du crucifix à l'entrée du chœur.

La localisation des portes d'accès est primordiale à cette recherche, entre les portes destinées aux laïcs et aux hôtes, situées dans le bas de la nef, et les portes destinées au clergé et aux moines, situées dans le haut de la nef et dans le chœur ou sanctuaire ou « *chancel* ».

Porte de la nef Notre-Dame :

Le portail ouest est l'accès principal des processions. L'église Notre-Dame ouvre par une très grande porte sur un porche entre les deux tours. Des portes secondaires, actuellement murées ou donnant dans des petits couloirs en partie modifiés, sont situées à la base des tours. Elles semblent avoir un usage surtout pratique d'accès à l'église sans avoir à ouvrir les grandes portes du porche.

Dans le milieu du bas-côté nord, une porte latérale, actuellement murée, ouvrirait un passage vers la cour du nord, peut-être dans un but pratique, pour une « porte des morts » car le cimetière médiéval des moines se trouvait probablement au nord de la nef (découvertes anciennes d'ossements humains) près de la nef.

Au bas du bas-côté sud, une porte latérale communiquait dans la galerie sud du cloître, permettant peut-être aux moines de rentrer dans le bâtiment sud de l'ancienne hôtellerie.

Chapelle à l'étage du narthex de Notre-Dame :

La chapelle de l'étage du porche, mentionnée dans le texte de l'ordinaire, était dédiée à Saint-Michel au XIV^{ème} siècle et a perdu cette fonction par la suite. Elle abrita la tribune des orgues à l'époque moderne, dont l'instrument est disparu après la Révolution.

Peintures de la nef et de la tour lanterne de Notre-Dame :

Elles ont été recueillies, pour les cartons de la Commission des Antiquités de la Seine -Inférieure, les dessins de la plupart de ces peintures conservées en partie, malgré l'action de l'air et de la pluie qui les détruit lentement depuis la chute des voûtes ; mais ce qui reste encore des fresques historiées de la tour centrale est tellement altéré qu'il n'est plus possible de deviner la condition et le rôle des personnages qu'on aperçoit encore sur l'énorme pan de mur qui paraît se balancer dans l'air au-dessus de la seule grande arche qui reste de la croisée. Ces



figures, pour l'exécution desquelles le peintre paraît n'avoir employé que le vermillon, le rose, le jaune et le blanc, sont dessinées dans la manière grecque , presque barbare, qui dominait encore à cette époque ; et, s'il est impossible de deviner précisément ce qu'elles représentaient, on aperçoit au moins qu'elles se composaient de sujets, religieux sans doute, superposés par bandeaux, dans un desquels j'ai cru remarquer les traces d'une résurrection universelle.

Porte du chœur de Notre-Dame :

Les diverses portes du chœur de l'église Notre-Dame sont réservées aux moines et au clergé, donc à l'intérieur de la clôture monastique. Dans l'axe de la nef, on trouve deux portes successives, qui donnent accès à la clôture au niveau du Crucifix ou poutre de gloire du calvaire au XIV^{ème} siècle, selon l'ordinaire, et au chœur des stalles des moines selon les anciens plans. La petite porte murée, qui subsiste actuellement, est attribuable au XVI^{ème} siècle. Elle a peut-être remplacé celle du collatéral nord. Dans le transept sud, trois principales portes ouvraient sur la sacristie ou revestiaire, sur l'église Saint-Pierre et sur le trésor ou sacristie des reliques. Toutes ces portes sont en principe repérables sur les anciens plans et par des traces plus ou moins précises au milieu des ruines.

Clôture du chancel ou arc triomphal de Notre-Dame :

La nef et le chœur étaient autrefois limités par une fermeture symbolique actuellement disparue, qualifiée de « clôture du chancel », qui était souvent une simple séparation de bois, de métal ou de pierre, avec une partie fixe et une partie ouvrante par un ou deux battants.

Autel de la nef contre la clôture du chancel de Notre-Dame :

Au XIV^{ème} siècle, un autel du crucifix était situé devant l'entrée du chœur monastique, selon l'ordinaire. Cet autel semble avoir été supprimé par la suite. Ensuite, quatre autels sont situés contre la clôture du chancel sur le plan de 1674, dont le second à partir du côté nord est dédié à Saint-Valentin, la dédicace des autres étant inconnue. Sur le second des deux plans de 1674, le 4^{ème} autel, situé dans la 5^{ème} travée du collatéral sud, et non la 6^{ème} travée comme les autres autels, n'est pas figuré.

Ce dernier autel du côté sud est reculé d'une travée pour permettre le passage des moines vers la porte de la galerie est du cloître. Sur le plan de la fin du XVIII^{ème} siècle, tous ces autels ont été supprimés et la présence de la clôture n'est pas représentée. A cette époque, les deux seuls autels latéraux de Saint-Sébastien et du Saint-Sauveur, situés au pied du jubé, sont les seuls conservés.



Stalles du chœur de Notre-Dame :

Les stalles du chœur de l'église Notre-Dame de Jumièges ont été dispersées après le démantèlement de l'abbaye au début du XIX^{ème} siècle.

Eglise Saint-Pierre :

L'église Saint-Pierre semble avoir été le lieu habituel de la première messe matinale de l'abbaye, expliquant l'absence d'un autel

matinal dans l'église Notre-Dame, selon le manuscrit de l'ordinaire du XIV^{ème} siècle.

Le plan de Gilles Deshayes montre cette seconde église, avec sa nef en partie datant de l'époque carolingienne à l'ouest, avec deux bas côtés en partie reconstruits au XIV^{ème} siècle et dont les chapelles ouest de Saint Clément et des Saints Innocents ont été détruites avec une partie des collatéraux. Le chœur a été reconstruit et développé au XIV^{ème} siècle, avec les chapelles Saint-André et Saint-Martin. Les chapelles Saint-Clément et des Innocents étaient disposées à l'ouest comme l'étaient les chapelles Saint-André et Saint-Martin à l'est. La chapelle Saint-Clément était située au nord des premières arcades carolingiennes de l'église. Donc elle fut détruite au début du XII^{ème} siècle quand fut construite la salle du chapitre. La chapelle des Innocents lui répondait, côté sud.

« Le cardinal de Luxembourg [abbé de Jumièges]... 1 516... pendant qu'on travaillait par son ordre à la construction d'un nouveau dortoir de 180 pieds sur 40 de largeur au midi de l'église Saint-Pierre, dont on démolit la chapelle des Innocents pour y faire l'escalier »...

La vue de l'église Saint-Pierre en 1 820 a été dessinée par Vauzelle, du fond de la nef vers le chœur gothique, avant sa destruction plus complète.

Une autre vue difficile à bien situer, peut-être située dans le côté sud du chœur, dessinée par le même auteur, pourrait représenter les trois sièges des officiants ou « sedilia » en face de l'autel principal.



Une série de stalles occupait le chœur monastique de l'église Saint-Pierre, dont la limite ouest était occupée par le jubé surmonté du calvaire ou crucifix. La sépulture de Jean de Foris était située à cet endroit selon le dessin de Louis Boudan v. 1 700, pour la collection de Roger de Gaignières.